

Sujet : La journée d'un ange

L'angéologie dans le boudoir

Qu'est-ce qu'un ange peut bien faire de sa journée ? On peut légitimement se poser la question, car être ange, ce n'est pas très bien défini. C'est un peu comme... consultant. Un consultant, ça fait bien, mais qu'est-ce que ça fait réellement ? Il a une belle carte de visite, un CV qui déborde de diplômes et d'expériences professionnelles, un carnet d'adresses bien fourni et un agenda qu'il s'efforce de faire croire aussi surchargé que possible. Quand un président-directeur général craint que son projet de développement ne soit rejeté par le conseil d'administration ou l'assemblée des actionnaires, il lui demande d'apposer sa signature au bas du dossier, moyennant un alléchant cachet.

On s'éloigne un peu du sujet. Cependant, moins qu'il n'y paraît. J'affirme qu'il est très plausible que Saint Pierre, qui n'a ni l'omniprésence ni l'omnipotence de son divin patron, se permet régulièrement d'interrompre une partie de tarot pour consulter ses anges sur la demande d'admission dans le Royaume de Dieu d'un candidat un peu louche : "Eh ! Vous qui passez votre temps à voleter au-dessus de la tête des mortels, vous ne pourriez pas me donner votre avis sur la moralité de cet olibrius ? Avec cette maudite pandémie de sida, je suis submergé d'individus aux mœurs passablement douteuses. Impossible d'éplucher tous les dossiers sans faire d'heures sup' !". Ces braves chérubins se retrouvent donc relégués au rang de videurs auréolés pour faire du tri au faciès à l'entrée du Paradis.

Pourtant, avouons le, la question des occupations quotidiennes des angelots n'a guère enflammé les discussions de couloir des conciles. Les hommes, dans leur éternelle perversité, ne se sont jamais passionnés que pour un unique détail de la vie des séraphins, leurs activités nocturnes. Véritable serpent de mer de l'angéologie, débat sans cesse étouffé et ressuscité, cabale millénaire, la querelle sur le sexe des anges sent toujours le soufre.

Presque personne ne peut s'empêcher de sourire en pensant aux théologiens byzantins s'entredéchirant sur ce sujet en apparence si futile alors même que les murailles de leur ville, ébranlées par les mines ottomanes, étaient sur le point de s'effondrer. Mais les apparences sont trompeuses. Un regard éclairé et perçant jeté sur cette affaire dévoile bien vite que l'on touche aux fondements mêmes de notre monde.

Souvenez-vous. Tout commença un soir de printemps, au fond d'une grotte de Nazareth, lorsque l'archange Gabriel vint annoncer à Marie qu'elle allait concevoir un fils qui régnerait sur les hommes. L'Évangile de Luc, au chapitre premier, rapporte ainsi les paroles de l'archange : "L'Esprit Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre." Pour bien comprendre le sens de cette révélation, il est nécessaire de savoir ce que signifie "l'Esprit Saint".

Selon la *doxa* officielle énoncée par le premier concile de Nicée, l'Esprit Saint est le troisième moment de la Trinité, consubstantiel au Père et au Fils, mais distinct d'eux. Tant de clarté dans les idées des Pères de l'Église force à l'admiration. Cependant, l'Ancien Testament n'employait pas l'expression dans cette acceptation. L'Esprit Saint, ou Souffle Divin, désignait une sorte de messenger céleste entre Dieu et les prophètes, intermédiaire privilégié des révélations et des théophanies. Luc, qui est le premier auteur du Nouveau Testament à utiliser ce terme, ne peut donc faire référence qu'à l'archange Gabriel lui-même. Passé sous le scalpel d'une exégèse implacable, le mystère de l'Annonciation devient limpide : Au fond d'une grotte, l'ex vierge Marie se fait féconder par Gabriel, vecteur de la divine semence.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. J'affirme encore que Marie, au creux de son saint utérus,

ne porta pas un unique enfant mais des jumeaux. Seul l'un d'eux, Jésus, reçut en partage le chromosome d'essence divine du Père Tout-Puissant. L'autre ne fut pourvu que du matériel génétique de sa mère et de l'archange. Ma thèse se fonde sur des arguments solides et indiscutables.

Premièrement, pourquoi la scène de la Nativité fait-elle intervenir un bœuf et un âne ? Le bœuf tout seul aurait amplement suffi pour réchauffer un marmot de trois ou quatre kilos. Sous nos hypothèses, les ténèbres se dissipent. Voyant arriver un bœuf envoyé tout exprès pour Jésus, Marie, en bonne mère aimant d'un égal amour ses deux enfants, pria son cher Gabriel d'intercéder auprès de Dieu pour que son deuxième rejeton ne soit pas oublié. Jugeant la demande recevable, mais ne voulant pas mélanger les torchons et les serpillères, Dieu consentit à lui octroyer, non pas un autre bœuf, mais un âne.

Deuxièmement, considérons sérieusement et rationnellement les présents des Rois Mages : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or ne pose pas de difficultés. Il s'agit juste de bijoux offerts à la jeune mariée qui vient tout juste d'épouser Joseph. Il ne semble pas non plus douteux que l'encens, résine sacrée par excellence, revienne de droit à Jésus. Mais qu'en est-il de la myrrhe ? En tant que gomme utilisée pour l'embaumement, et donc symbole de mortalité, il apparaît clairement qu'elle était destinée au deuxième fils de Marie.

Toutes les incohérences et les lacunes de l'Évangile se résolvent donc d'elles-mêmes ! Mais, me direz-vous, comment un secret si transparent a-t-il pu être gardé si longtemps ? Comme souvent, tout se réduit à une simple lutte de pouvoir. Les commandeurs des chrétiens, quelque soit leur chapelle, ont fondé leur autorité sur la divinité du Christ. Il n'est donc pas question d'envisager l'existence d'un intermédiaire entre lui et Dieu, fût-il un archange. Plus crucial encore est le silence jeté sur le frère de Jésus et sur toute sa descendance, détentrice légitime du pouvoir spirituel. Ainsi, dès les premiers conciles, la virginité de Marie fut élevée au rang d'article de foi. L'empereur Justinien ancrera encore plus sûrement le dogme dans l'esprit des croyants en créant, au VI^{ème} siècle, une fête de l'Annonciation. Lorsque vers la fin du Moyen-Age des érudits byzantins commencèrent à soulever le voile de la vérité et initièrent la querelle sur le sexe des anges, le pape Nicolas V n'hésita pas à laisser Mehmet II prendre d'assaut Constantinople, malgré les appels désespérés de l'Empereur d'Orient. La leçon fut bien comprise et l'on ne tarda pas à voir se multiplier les cache-sexe sur les toiles de maîtres. Seuls Botticelli, Léonard de Vinci et quelques autres osèrent, mais non sans précautions, évoquer une tension sensuelle entre Marie et l'ange Gabriel dans leurs représentations de l'Annonciation.

Attardons-nous maintenant sur l'identité du double mortel de Jésus. Encore une fois, une lecture libre, dégagée et scrupuleuse des Saintes Écritures donne facilement la clé de l'énigme à qui veut bien la trouver. Il est fait mention à de nombreuses reprises d'un certain Jacques le Juste, désigné plusieurs fois comme le frère de Jésus. Ce dernier fait même de lui son successeur lors de la Cène, ce qui advint effectivement. Ici encore, la vérité s'avance à découvert, pour peu que l'on soit prêt à la recevoir.

Et il n'y a pas de raison pour que la généalogie christique s'arrête en si bon chemin. Les descendants de Gabriel sont tous porteur d'une marque qui révèle infailliblement leur véritable nature. Leur vie et leurs actes témoignent d'une incontestable vocation de timonier de l'Humanité.

Dès la première guerre judéo-romaine, Jean de Gischala, assurément fils caché de Jacques le Juste, prend en l'an 67 la tête des Juifs révoltés contre les armées de Néron. Il meurt en martyr dans les geôles romaines. Mais une si glorieuse lignée devait encore bourgeonner. On retrouve sa trace en la personne de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, qui en 493 n'est pas loin de reconstituer un empire chrétien en devenant roi d'Italie.

Puis viennent les âges sombres et les cartes se brouillent. Seule semble à peu près certaine sa filiation avec Camille Desmoulins, grande âme de la Révolution Française, idole de tout un peuple, ignominieusement martyrisé par les suppôts de l'autorité. Les Gabriéliens changent alors de continent. La lutte émancipatrice revient sur le devant de la scène avec Simón Bolívar, inlassable

défenseur d'une Amérique Latine libre et démocratique. Un peu plus au nord, Abraham Lincoln reprend le flambeau de l'espérance en proclamant l'abolition de l'esclavage face à douze états insurgés. Il est assassiné au début de son deuxième mandat. On raconte que le Père Tout-Puissant lui annonça sa mort trois jours plus tôt.

Puis, à nouveau, le spectre hante l'Europe. Un vent d'anarchie souffle, et bientôt tout s'envole. La foule galvanisée déferle en rouleaux dévastateurs sur Paris. A sa tête, émergeant du brasier, enveloppée d'une nuée ardente, Louise Michel porte le foudre vengeur. Mais écrasée par la triple masse de l'Église, de l'État et du patronat, l'enfant terrible de la dynastie archangélique est contrainte à l'exil.

Enfin, le sang de Gabriel bouillonne encore dans les veines du commandant en chef de l'Armée Rouge. Sorti victorieux de sa sainte croisade contre les forces maléfiques de l'impérialo-tsarisme, Léon Trotski n'en succombe pas moins sous les coups de l'Antéchrist Staline qui va jusqu'à mandater un envoyé de Satan pour lui fendre le crâne d'un revers de piolet.

Pour connaître tous les détails de l'histoire sulfureuse amorcée par Marie et l'archange Gabriel, courez vite acheter mon dernier bestseller, *Le Da Trotski Code*.